



HAL
open science

Un été à Sérabit el-Khadim (encore sur l'inscription de Horrouê, Sinaï n°90)

L. Pantalacci

► **To cite this version:**

L. Pantalacci. Un été à Sérabit el-Khadim (encore sur l'inscription de Horrouê, Sinaï n°90). Göttinger
Miscellen - Beiträge zur ägyptologischen Diskussion, 1996, 150, pp.87-91. hal-02543152

HAL Id: hal-02543152

<https://hal.science/hal-02543152>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GÖTTINGER MISZELLEN

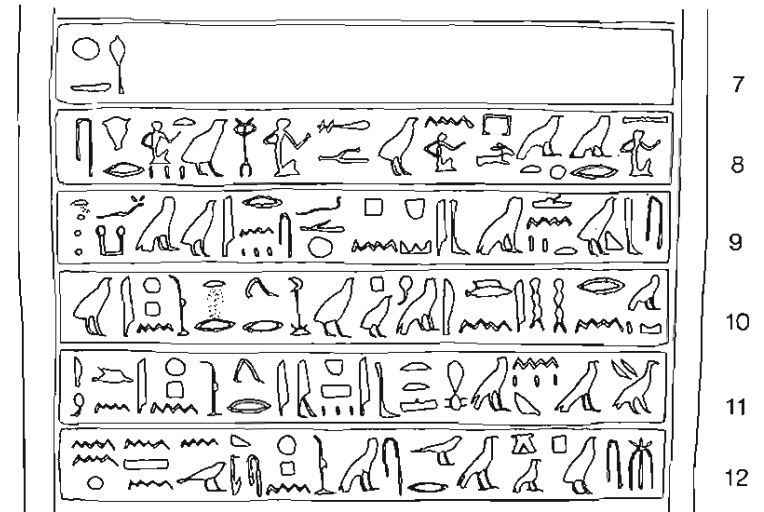
Beiträge zur ägyptologischen Diskussion

Heft 150

Göttingen 1996

UN ÉTÉ A SERABIT EL-KHADIM (encore sur l'inscription de Horourré, Sinaï n°90)

La stèle de Horourré, dressée en bordure du dromos d'Hathor à Serabit el-Khadim¹, a déjà suscité une abondante littérature, mais ses ambiguïtés restent, illustrant parfaitement, dans le cadre d'un enseignement de Moyen Egyptien, les limites de notre compréhension des textes. A l'occasion d'un travail sur cette inscription avec mes étudiants, de nouvelles suggestions de lecture sont apparues, qu'il me semble souhaitable de signaler, sans retraduire l'ensemble². Elles portent sur le coeur de l'inscription, lignes 7 à 12. Un nouveau fac-simile du passage a pu être établi à partir de photographies³ :



¹ Sur son emplacement, voir en dernier lieu Ch.Bonnet, F.le Saout, D.Valbelle, "Le temple de la déesse Hathor, maîtresse de la turquoise, à Serabit el-Khadim", *CRIPÉL* 16, 1994, p.20 et pl.2A.

² Bibliographie complète chez Iversen, "The Inscription of Herwerre' at Serabit-al-Kâdem", *Fs Westendorf I*, p.507-519, *passim*, et plus récemment une traduction partielle chez Aufrère, *L'univers minéral...*, *BdE* 105/2, p.492-493, presque sans commentaire et avec des passages plus que contestables.

³ Aimablement mises à ma disposition par Cl.Traunecker et D.Valbelle, qui prépare une publication sur ce site. Que tous deux soient remerciés de m'avoir donné accès à cette documentation.

Par souci de commodité, qu'il soit permis de citer en parallèle les trois traductions les plus récentes :

- Goedicke, *MDAIK* 18, 1962, p.14 : "... (and the contours shimmered already) in the morning and a man there was longing for the tomb. I kept encouraging the craftsmen about it : "How fortunate is he who is in the said mining area !". But they said : "There is turquoise in the mountain always ! Who is it who searches at this time ? We have heard such things yet, (namely) that copper has come in this season. But who is in need of it at this miserable time of summer ?".

- Iversen, *o.c.*, p.511-512 : "I spent the morning ? in Ra-khet and I asked the craftsmen about the treasures which are in the quarry. They said : "There is mefkat in the mountain forever ; but the body⁴ fails at this season. We have heard such before, that ore had come at this season ; but surely, the body suffers in this bad season of summer."

- Aufrère, *l.c.* : " Un matin, à Râ-akhet, je m'entretenai (*sic*) à ce sujet avec les artisans - savoir le produit précieux qui est dans cette région minière - et ils me déclarèrent : "Il y a de la turquoise dans la montagne pour l'éternité ; c'est (en revanche) la "couleur" qui doit être recherchée en cette saison. Nous avons l'habitude d'entendre la même chose : le minerai vient (normalement) en cette saison, mais c'est la "couleur" qui ne laisse donc de manquer en cette mauvaise saison de l'été."

Telles sont la transcription et la traduction que je propose du passage :

*hđ t3 ts.j m r3 htyw^a wn.j wšd.j hmwwt hr.s sbqw nty m bj3 pn đđ.hr.sn
jw mfk3t m đw r nhh jnm pw wh3 r tr pn jw p3.n sđm mjtt bj3w jy r tr pn jnm
ms pw g33(t) r.s m tr pn qsn n šmw*

" Dès l'aube^b, posté^c près de l'accès aux terrasses, j'interrogeai (longuement)^d les artisans à ce sujet^e : "Ce qui se trouve (en ce moment)^f dans cette mine a(-t-il) de la valeur^g ?". Ils me répondaient (à chaque fois) : "Il y a de la turquoise dans le gebel pour toujours, (mais) ce qu'on cherche^h en cette saison, c'est la couleur. Nous avons déjà entendu (dire) la même chose : le minerai est làⁱ à cette saison, mais ce qui laisse à désirer pendant cette pénible saison d'été, c'est la couleur."

⁴ La contribution d'Iversen s'articule autour de deux postulats originaux, mais peu fondés : il veut que *mfk3t* désigne la malachite, et que *jnm* se réfère au corps humain.

NOTES

^a Davies, *JEA* 58, 1972, p.300, ouvre la voie à la compréhension en supposant une métathèse graphique ; au lieu de *3ht*, il lit *h3t*, "le bureau". Certaines pièces du temple utilisées par les cadres administratifs des expéditions sont effectivement désignées par les textes comme *h3* (*Inscr.Sinai* I, index p.238), mais toujours au masculin. Il y aurait donc deux fautes, inversion de signes et féminin erroné, dans ce texte au demeurant de bonne épigraphie.

L'idée d'une métathèse est corroborée par un argument paléographique non invoqué jusqu'ici. Il semble que le corps de cet oiseau ne soit pas d'un percnoptère : dans le reste du texte, on voit toujours la queue de l'oiseau-*aleph* séparée du bout de l'aile ; la ligne du dos, les pattes et le port de la tête sont également différents. Ce pourrait donc être un *-tyw*, et une graphie en désordre du nom de la zone minière du Serabit el-Khadim, *htyw*⁵ ; le déterminatif de la construction s'explique alors aisément par la polysémie du vocable.

Si l'on accepte la lecture *htyw*, le sens de *r3*, "débouché, orée, accès", vivant dans les termes topographiques (*Wb* II, 390, 13-16), s'impose. Il faut alors imaginer les cadres de l'expédition mettant en place l'infrastructure du travail dans l'un des "villages", pendant que les experts grimpent aux terrasses minières pour choisir les sites d'exploitation du minerai ; pour visualiser la topographie et les types d'occupation du site, on se reportera aux cartes récentes de Cl.Traunecker, in M.Chartier-Raymond *et al.*, *CRIPPEL* 16, 1994, en particulier fig.7 et 8.

^b Pour cette traduction et la notion de contiguïté de deux événements, voir en dernier lieu L.DÉPUYDT, *Conjunction, contiguity, contingency. On relationships between events in the Egyptian and Coptic verbal system. New-York-Oxford*, 1993, p.153-160, particulièrement p.159, ex.9 et 10. L'analyse de la séquence est clairement circonstant/ événement, selon le schéma mis en lumière par Vernus, "Formes 'emphatiques' en fonction non-'emphatique' dans la protase d'un système corrélatif", *GM* 43, 1981, p.73-88.

^c Le premier signe de la l.8 ne ressemble à aucun des autres *s* du texte. Si la lecture *š* de Cerny a été souvent adoptée, personne ne semble avoir songé au vbe rare *š(j)*, tardif *tjs*, "être assis" ; les déterminatifs de verbe sont en général présents dans ce texte soigné, de même que les suffixes de 1ère personne : il est

⁵ *Inscr.Sinai* I, p. 3 et index p.232 ; M.Chartier-Raymond *et al.*, "Les sites miniers du Sud-Sinai", *CRIPPEL* 16, 1994, p.46 et n.54. Une graphie assez voisine de la nôtre, mais déterminée par la montagne, dans l'inscription n°17 : *Inscr.Sinai* II, pl.IX.

donc tentant de voir dans l'homme assis une haplographie englobant à la fois le signe-sens accompagnant *ls(j)* et le suffixe ; même remarque pour *wšd* qui suit. Par ailleurs le complément de lieu introduit par *m* interdit d'identifier notre verbe comme une indication de mouvement.

^d La valeur d'accompli extensif de la tournure *wn.j wšd.j*, reconnue depuis longtemps (GUNN, *Studies in Egyptian Syntax*, p.112 et 117), trouve un écho dans le *dd.hr.sn*: "ils disaient (invariablement)" : sur le *sdm.hr.sn*, Vernus, *Future at issue*, YES 4, 1990, p.61-84 et DEPUYDT, o.c., p.208-233, surtout 225-227.

^e Cataphorique introduisant un discours direct dont il constitue la seule marque : Iversen, o.c., p.512 n.20, ne l'a pas vu, et propose une correction mal venue dans ce texte, par ailleurs soigné.

^f Le sens exclamatif retenu par les premiers éditeurs et d'autres à leur suite suppose de la part du chef d'expédition une psychologie simpliste, proche de la méthode du Dr Coué. Il semblerait plutôt que Horourré soit réellement inquiet et s'en remette à l'avis des spécialistes : sa station sur le chemin des mines, l'intensité de ses questions trahissent cette anxiété. L'interrogation prend tout son sens si on donne à *nty* sa pleine valeur d'actualisant, soulignée par Allen, "Tense in classical Egyptian", YES 1, 1986, p.12-13. On se rappelle que la turquoise placée dans de mauvaises conditions atmosphériques (chaleur, humidité) est susceptible de diverses altérations : Aufrère, o.c., p.495 ; M.Chartier-Raymond *et al.*, o.c., p.72.

^g Phrase nominale dont le prédicat est un participe inaccompli actif écrit de façon pleine, plutôt qu'une exclamation. L'emploi de la racine *sbq* en rapport avec les pierres est connu par ailleurs : Aufrère, o.c., p.96. On remarque l'absence de marques interrogatives.

^h i.e. "ce qui est difficile à trouver". La traduction de Goedicke par une question est ingénieuse et donne une certaine véhémence à l'échange entre les ouvriers et Horourré, mais elle est insoutenable d'un point de vue syntaxique : je n'ai pu trouver aucune occurrence de *jn-m* (interrogative avec sujet rhématisé) dans une cleft-sentence à 3 termes incluant *pw*, malgré mes enquêtes auprès de Silverman, *Interrogative Constructions...*, *BibAegyptia* I, 1980, p.62-63 ; Doret, "Cleft-sentence, substitution et contraintes sémantiques en égyptien de la première phase (V-XVIII dynasties)", *LingAeg.* I, 1991, p. 57-96 ; Vernus, "Le rhème marqué...", *op.cit.*, p.338-339, 352. Le mot *wh3* est habituel pour désigner la prospection minière, Aufrère, o.c., p.73.

ⁱ Littéralement : "se trouve arrivé". Peut-être une allusion métaphorique au terme de la gestation de la montagne, qui "accouche" d'un minéral périodiquement renouvelé ? Aufrère, o.c., p.73.

Ces quelques remarques, à défaut d'autre mérite, auront fait ressortir nettement l'embarras des traducteurs à comprendre l'égyptien classique "parlé" ou présenté comme tel dès lors qu'il n'est pas pourvu de marques : ambiguïté des structures et obscurités lexicales se conjuguent pour autoriser des divergences de compréhension souvent étayées d'arguments à première vue raisonnables. C'est sans doute en cela que ce texte si vivant, à l'image de bien des inscriptions privées de désert, se démarque d'une composition proprement littéraire : l'intégration au récit des parties dialoguées, naturelle et fluide, n'utilise guère les procédés rhétoriques appliqués par les "bons auteurs". Dans ces conditions, le sens du texte peut échapper en grande partie, faute de serrer au plus près *et en même temps* la syntaxe, la morphologie et le lexique des inscriptions⁶.

Laure Pantalacci

Université de Paris-IV Sorbonne

⁶ Pour une récente application de ce type d'approche à ce genre de texte, on se reportera à D.Farout, "La carrière du *whmw* Ameny et l'organisation des expéditions au Ouadi Hammamat au Moyen Empire", *BIFAO* 94, 1994, p.143-172.